

LIVRE TROISIEME

66 - Mission à Saint-Jean de Montfort

Monsieur de Montfort, après s'être séparé des missionnaires avec qui il venait de travailler, se retira à son ermitage de St Lazare. Le bruit qui s'était répandu du succès de ses travaux porta le curé de St Jean de la ville de Montfort à le prier de donner une mission dans cette ville, lieu de la naissance du saint missionnaire. La crainte de ne pouvoir être prophète dans sa patrie ne l'empêcha pas de consentir à ce que l'on demandait de lui, et de se prêter à une bonne œuvre à laquelle la chair et le sang ne purent être ni un attrait, ni un obstacle. Son père et sa mère ne l'eurent pas plutôt appris qu'ils revinrent exprès de Rennes où ils demeuraient alors. Leur dessein était non seulement de le loger¹ chez eux avec les autres ouvriers de la mission, mais encore d'en faire tous les frais. L'homme de Dieu fut touché de leur zèle. Il ne voulut cependant accepter ni leur maison, ni tous les secours qu'ils lui offraient, disant que dans son pays, comme partout ailleurs, il s'abandonnait entièrement aux soins de la Providence. Il avait l'expérience qu'elle ne lui avait jamais manqué et elle ne lui manqua pas non plus dans un lieu où il la préférait à toute autre ressource. En effet il eut abondamment tout ce qui lui était nécessaire pour lui et pour ses collègues. Il trouva même de quoi nourrir une quantité prodigieuse de pauvres sans savoir souvent d'où les provisions lui venaient. Il semblait quelquefois compter sur des miracles, et peut-être Dieu en faisait-il pour récompenser son parfait abandon. Un jour qu'il y avait plus de soixante pauvres qui l'attendaient dans la cour du prieuré, sans qu'il eût rien à leur donner, il dit au frère cuisinier qui préparait le dîner des missionnaires, d'apporter tout ce qu'il pouvait avoir dans sa cuisine. Il le distribua à tout ce monde disant que Dieu pourvoirait aux besoins de ses ouvriers. Il ne se trompa pas et leur table fut servie en abondance.

Les fruits que son zèle produisit dans cette mission ne furent pas moins /27/ sensibles que dans toutes les autres. Us habitants de la paroisse et des lieux circonvoisins se rendaient en foule aux exercices. Il leur en donna un où sans en dire, fit sur eux une impression que n'aurait pas fait le discours le plus touchant. L'heure du sermon étant venue, il monte en chaire. fait le signe de la croix, tire le crucifix qu'il avait apporté de Rome, le tient entre ses mains et au lieu de parler à son auditoire se pénètre si fort lui-même des sentiments de douleur et d'amour que la vue d'un Dieu mourant en croix fait naître dans son cœur, qu'il

¹ 1er texte : était de le loger

ne peut plus arrêter le cours de ses larmes et qu'il les répand avec abondance sur l'image de ce Dieu crucifié. A ce spectacle tout le peuple éclate en gémissements et en sanglots, tous les yeux² sont baignés de pleurs. Le saint prédicateur voyant son auditoire ainsi attendri, ce qui était l'unique but qu'il s'était proposé, descend de chaire sans dire une seule parole et présente à chacun des assistants son crucifix à baiser. Les larmes recommencent à couler, les sentiments de componction augmentent. Tout le monde demeure touché, contrit, consterné ! Le sermon avait été court mais il ne faut pas moins que toute la vie d'un saint pour en préparer un semblable.

67 - Le projet d'un Calvaire à Montfort échoue

Mr Grignion qui aurait voulu voir³ la dévotion et l'amour de Jésus-Christ crucifié gravés dans le cœur ut ses compatriotes, comme ils l'étaient dans le sien, forma le dessein de placer une croix avec un Christ⁴ de sept pieds de haut sur une élévation très belle par son aspect, et qui dominait sur la ville et tout le pays voisin.

Il communiqua son projet aux principaux habitants. Il fut goûté et reçu. Il ne perd pas de temps : il met la main à l'œuvre. Tout le monde s'y porte avec ardeur. Déjà le dessus de la butte était aplani afin d'y placer, avec décence le pied de la croix. On avait creusé des fossés autour pour empêcher les animaux d'y monter. La chapelle du château grande et magnifique, était⁵ tous auprès. Elle se serait trouvée accompagnée de plusieurs petits oratoires que Mr de Montfort voulait faire bâtir pour servir de stations. Tout cela préparait un glorieux triomphe à Jésus crucifié. Il en voulait un autre dans le cœur même de celui qui s'empressait si fort à honorer sa croix, et il aima mieux lui en faire un peu sentir l'amertume. Il permit que l'on⁶ fit échouer une entreprise si pieuse et si édifiante ; mais dont le succès lui eut peut-être procuré moins de gloire que la résignation parfaite avec laquelle le saint missionnaire reçut cette disgrâce. /28/

² 1er texte : *on voit des pleurs*

³ 1er texte : *dans le cœur de ses compatriotes*

⁴ 1er texte : *un grand crucifix*

⁵ 1er texte : *très belle, se trouvait*

⁶ 1er texte : *l'homme ennemi*

Il en essuya une autre qui lui⁷ fut moins sensible parce qu'elle le regardait personnellement et à laquelle Dieu⁸ fit succéder de près la consolation. Quelques recteurs de la ville crurent se faire un mérite auprès de leur Évêque de lui parier de ce qu'ils regardaient comme des singularités dans M. de Montfort. Il est vrai⁹, c'était quelque chose de singulier de voir un prêtre seul, sans titre, et sans place, se faire suivre d'une foule prodigieuse¹⁰ de peuple à qui il faisait quelquefois des instructions sous les halles, dans les places publiques, les églises n'étant pas assez spacieuses pour¹¹ contenir la multitude, nourrir quantité de pauvres sans avoir ni biens, ni revenus, vivant lui-même des charités qu'on lui faisait. Ces singularités étaient connues, et il n'était pas difficile d'en donner la preuve ; mais il n'était pas si aisé d'en faire des chefs d'accusations. Cependant on trouva le moyen de les représenter sous un jour le plus désavantageux. On dit que M. Grignion ne rassemblait¹² que des troupes de vagabonds, qu'il entretenait les pauvres dans la fainéantise, que c'était un homme qui ne cherchait qu'à se singulariser pour se faire un nom dans le monde, et qui dans le fond n'était qu'un hypocrite.

68 - Pouvoirs retirés puis rendus à M. Grignion

Ce fut sous ces couleurs qu'on le dépeignit à M. l'évêque de Saint-Malo. Le prélat qui se trouvait alors dans le lieu fit appeler le missionnaire accusé et lui parla en présence de ses accusateurs. Il le reprit fortement, lui reprocha de ne pas se comporter comme il le devait dans son diocèse, et lui défendit d'y prêcher ni d'y confesser. M. Grignion reçut cette réprimande debout¹³ derrière la porte de l'appartement, n'osant avancer plus loin par respect pour son Évêque tandis que tous les autres prêtres étaient assis à table avec lui. Il se tenait modestement les yeux baissés¹⁴ en posture de coupable, et il dut le paraître en effet aux yeux de sa Grandeur, car il ne dit pas une seule parole pour sa défense. Mais Dieu qui avait permis cette humiliation pour le bien de son serviteur prit soin de le justifier sur le champ.

Monsieur Hindré, recteur de Bréal, petite ville située à deux lieues et demie /29/ de Montfort, ayant su que l'évêque y était s'y rendit. Le trouvant à table.

⁷ 1er texte : à laquelle il

⁸ 1er texte : que Dieu y

⁹ 1er texte : c'était en effet

¹⁰ 1er texte : suivi d'un nombre

¹¹ 1er texte : pour les contenir

¹² 1er texte : entretenait une troupe

¹³ 1er texte : se tenant

¹⁴ 1er texte : le chapeau sous le bras

et en compagnie, il crut devoir abrégé ce qu'il avait à lui exposer et lui dit simplement : « Monseigneur, deux motifs m'amènent ici. Le premier pour vous rendre mes très humbles respects, le second pour vous demander M. Grignon pour donner une mission à la jeunesse de ma paroisse ». Mr de Saint-Malo qui connaissait le mérite supérieur de ce digne recteur, comprit dans le moment que le témoignage qu'il rendait indirectement¹⁵ à M. de Montfort devait au moins balancer ce que les autres avaient dit contre lui. Il ne voulut cependant ni montrer son embarras ni commettre le recteur de Bréal avec ceux à qui il avait trop légèrement donné sa confiance, ou plutôt l'esprit de Dieu lui dicta à l'instant sa réponse. « Volontiers », lui dit-il : sans ajouter autre chose. M. de Montfort, qui était resté dans le coin de l'appartement, s'approcha aussitôt et dit : « Si quelques autres personnes s'adressent à moi, votre Grandeur me donne-t-elle ses pouvoirs ? » - « Oui. répondit le prélat,¹⁶ je vous les donne. » Par cette réponse le zèle missionnaire se trouva rétabli dans l'exercice de son ministère, et il ne resta à ses ennemis que la honte d'avoir surpris la confiance de leur évêque.¹⁷

Jamais, peut-être, mission ne fut plus fervente que celle de Bréal. M. de Montfort la commença vers la Toussaint 1707. Il y fit des prodiges de conversion. Les petits et les grands, le peuple, les soldats qui y étaient en quartier d'hiver s'y rendirent¹⁸ avec assiduité, et profitèrent de ses exhortations toujours plus pathétiques et plus touchantes. On a déjà remarqué qu'il avait en effet un talent particulier pour attendrir et pour émouvoir. Il le sentait lui-même, et bien loin de s'en attribuer la gloire, voici de quelle manière il s'en expliqua un jour au recteur de Bréal. son ami intime, qui ne pouvait assez s'étonner de voir qu'il suffisait de l'entendre pour se sentir pénétré de l'amour de Dieu et de la douleur de ses péchés. « Monsieur et cher ami, lui dit-il, j'ai fait près de deux mille lieues de pèlerinage pour demander à Dieu la grâce de toucher les cœurs, et il m'a exaucé. » Les soldats qui venaient tous assidûment l'entendre en firent l'heureuse expérience. Il en fit autant de héros chrétiens, et pour les /30/ soutenir dans leurs bonnes résolutions, il les engagea dans une pratique de dévotion d'autant plus propre à les attirer qu'il la leur présenta sous une idée militaire ce fut de s'enrôler dans cette confrérie des soldats de St

¹⁵ 1er texte : un mot barré, illisible, au-dessus duquel : indirectement

¹⁶ 1er texte : *l'évêque*

¹⁷ 1er texte : il ne resta *d'interdits que ses accusateurs*

1er texte : il ne resta de *bien à ses ennemis...*

¹⁸ 1er texte : 1er texte : s'y signalèrent par...

Michel, dont nous avons déjà parlé¹⁹, afin d'obtenir par son intercession la grâce de la persévérance.

69 - M. de Montfort en danger d'être tué

Une action de zèle qu'il fit pendant cette mission, pensa lui coûter la vie. Un soir qu'il venait de l'église à la maison presbytérale, il entendit dans une maison un grand bruit de personnes qui se battaient. Il entre et trouve que c'était un homme qui maltraitait sa femme. Comme il voulut lui faire quelques remontrances, ce furieux, ayant trouvé près de lui sa hache, la tire de toutes ses forces pour en fendre la tête au saint prêtre qui se jette aussitôt à genoux pour recevoir le coup qu'il croyait inévitable. Il l'eût été en effet si, par une espèce de miracle, la hache ne fut tombée des mains de ce misérable dont les bras devinrent comme engourdis. «J'ai connu, dit M. Dousseau, recteur de Pipriac et de St Quenton, ce malheureux qui, pendant son vivant, me l'a raconté, lui-même. C'était un très méchant homme et sa maison une maison de scandale. M. de Montfort après plusieurs sermons et avis charitables²⁰ lui prédit qu'il mourrait pauvre et dans la misère. J'ai vu cette prédiction accomplie. Cet homme qui avait plus de trois cents livres de rente perdit tout son bien qu'il vendit morceau à morceau avant de mourir. Je lui ai donné l'aumône, et l'ai vu pendant ses dernières années mendier son pain aux portes. Je lui ai donné les derniers sacrements et l'ai vu expirer couché sur un peu de paille dans une maison d'emprunt.»

70 - Avant de quitter Saint-Lazare M. de Montfort y établit une gardienne

Après la mission de Bréal M. de Montfort fut passer quelque temps dans sa chère solitude de St Lazare. C'était là que dans le silence et l'oraison, il puisait de nouvelles forces pour travailler au salut des âmes. Ce temps lui paraissait bien court, et il l'était en effet, car on le demandait de tous côtés pour des missions ou des retraites.

M. le recteur de Bréal lui écrivit pour aller chez lui pendant les trois jours gras de l'année 1708. Ne pouvant y aller à cause de ses grandes occupations, il se contenta de lui recommander ses chers soldats. Voici²¹ sa réponse toute entière datée de Saint-Lazare le 17 février. /31/

¹⁹ 1er texte : dont nous avons parlé *ci-dessus*

²⁰ 1er texte : *lui donne se malédiction*

²¹ 1er texte : *Voyez*

«Monsieur et cher Ami,

Que je suis fâché de ne pouvoir satisfaire vos désirs et les miens ! Je suis promis ces trois jours pour trois endroits auxquels je ne puis manquer. Cependant, j'enverrai Mathurin mardi chez vous pour dire le rosaire publiquement, chanter des cantiques, et porter de ma part soixante petites croix de St Michel à nos soldats, lesquelles vous aurez la bonté de leur distribuer, après que vous les aurez avertis dimanche de se trouver mardi. Cela ne servira pas peu à les retirer des excès si fréquents en ces jours. Vous les saluerez tous de ma part dès dimanche, et leur direz que je les prie instamment de garder fidèlement leurs règles, particulièrement lundi prochain, et que je les irai voir un des dimanches de carême. Je suis en Jésus et Marie tout vôtre.

L. Marie de Montfort, prê(tre) »

Au mois d'avril suivant M. de Montfort fut faire la mission à Romillé et revint ensuite dans sa retraite de Saint-Lazare. Ce fut alors que M. l'évêque de Saint-Malo faisant la visite des trois paroisses de la ville de Montfort, le clergé de cette ville toujours plus indisposé contre notre saint missionnaire fit de nouveaux efforts pour détruire dans l'esprit du prélat la bonne opinion qu'il en avait conçue. Ces Messieurs réussirent en partie et il lui fut défendu²² de faire aucune instruction ailleurs que dans les églises paroissiales, pas même à sa chapelle de St Lazare. Dès ce moment²³ il pensa sérieusement à se retirer de Montfort. Cependant avant de quitter cette ville il donna une retraite aux filles dans l'église de St Jean, sa paroisse. A la fin après leur avoir fait une exhortation, il leur demanda laquelle d'entre elles se destinait à être la gardienne de Notre-Dame de la Sagesse à St Lazare. Ensuite ayant fait un tour dans l'église, il dit à une qu'il fit remarquer aux autres : «C'est vous, ma fille, qui serez la gardienne de notre bonne Mère à St Lazare. » Cette vertueuse fille s'appelait Guillemette Rouscel, de la paroisse²⁴ de Talensac. Elle était du tiers-ordre de St François, et pouvait avoir 45 ans. Elle a assuré que Mr Grignon ne la connaissait pas, et que jusqu'alors, elle ne lui avait jamais parlé mais, qu'au moment que Mr de Montfort parlait, elle se sentit fortement inspirée de lui obéir. Elle se rendit donc /32/ aussitôt dans une petite chambre proche la porte de la chapelle de St Lazare, où elle a vécu d'aumônes qu'on lui portait, étant presque toujours en prières dans cette chapelle, dont elle ouvrait la porte à

²² 1er texte : il fut défendu à M. Grignon

²³ 1er texte : *Ce fut alors qu'il*

²⁴ 1er texte : *Elle* était de la paroisse

ceux qui venaient honorer la sainte image, exercice qu'elle a fait constamment jusqu'à soixante ans.

71 - M. Grignon prend sa route vers Nantes

Cependant. M. Grignon²⁵ déterminé à abandonner le lieu de sa naissance, prit sa route vers Nantes, après avoir prédit et déploré les malheurs qui devaient arriver à la ville de Montfort-la-Canne sa patrie qui était alors très florissante et dans laquelle on compte aujourd'hui plus du tiers des maisons qui sont en ruines ou désertes. Les plus nobles familles s'étant retirées pour aller prendre des habitations ailleurs, ce qui lui reste et ce que la suite des siècles ne pourra lui enlever, c'est la gloire d'avoir donné au monde un si grand homme.

Le diocèse de Nantes où il avait huit ans auparavant reprendre ses premiers essais, le vit avec plaisir y fonctions apostoliques.

72 - La mission de Saint-Similien

D'abord il se joignit au Père Joubert, jésuite, pour donner une mission à Saint-Similien, une des plus grandes paroisses dans l'un des faubourgs de cette ville. il y porta comme ailleurs cet esprit de zèle qui le mettait au-dessus de toutes les considérations humaines. La force avec laquelle il déclama, sans aucun ménagement, contre la corruption des mœurs irrita quelques libertins, entre lesquels il se trouva des écoliers de droit. Leur fureur alla jusqu'à oser attenter à sa vie, et comme il s'en revenait le soir, ils l'attendirent sur le chemin pour s'en défaire. Dès qu'il parut, ils se jetèrent sur lui²⁶, mais le peuple qui se trouva là, s'arma aussitôt de pierres et de bâtons pour écarter ces scélérats. La partie n'était pas égale, et les écoliers avec les autres couraient risque d'être assommés si M. de Montfort n'eût pris lui-même leur défense et ne se fût mis au-devant de la multitude échauffée qu'il apaisa par des paroles pleines de douceur et de charité en disant : «Mes chers enfants, ne leur faites point de mal, laissez-les en paix. Ils sont plus à plaindre que vous et moi.» Cependant les furieux pourvurent plus efficacement encore à leur sûreté en cherchant leur salut dans la fuite. /33/

²⁵ 1er texte : *M. de Montfort*

²⁶ 1er texte : *pour l' assassiner*

Un autre jour revenant²⁷ de la Communauté de St Clément, il aperçut dans une grande place nommée la Motte de St Pierre, une foule prodigieuse de peuple qui était attroupée. En approchant²⁸ il entendit les jurements les plus exécrables et les imprécations les plus affreuses. Enfin il vit que c'était des artisans qui avaient pris querelle avec des soldats. Des injures et des menaces, on en était venu aux coups.

L'homme de Dieu se fait jour à travers la multitude, se met à genoux, dit un Ave Maria, baise la terre et se jette ensuite à corps perdu au milieu des combattants pour les séparer. Les artisans avaient l'avantage, mais étonnés de l'intrépidité du saint prêtre, et touchés par ses paroles, ils quittent la partie et laissent aux soldats le champ de bataille. Ceux-ci ou du moins leurs camarades, bien loin de reconnaître un si grand service, pensèrent un instant après, lui ôter la liberté et même la vie.

En continuant son chemin pour entrer en ville il aperçut une de ces tables qu'on appelle jeu de blanc et noir²⁹. Ayant demandé ce que cela signifiait, on lui répondit que c'était un jeu de hasard qui causait tous les jours des désordres pareils à celui dont il venait d'être témoin. A ce récit, son zèle se rallume ; il renverse la table, la foule aux pieds et la met à morceaux. Les soldats à qui appartenait cette table en ayant été avertis, courent³⁰ aussitôt après l'auteur de ce prétendu désastre, l'atteignent, et tout écumant de fureur se jettent sur lui. Les uns le prennent aux cheveux, les autres déchirent son manteau ; plusieurs tirent l'épée et menacent de la lui passer au travers du corps, s'il ne répare sur-le-champ le dommage qu'il vient de causer, et ne leur paie la table de jeu. M. de Montfort sans autre marque d'émotion que celle d'un zèle supérieur à toutes les craintes humaines, leur demanda ce que leur avait coûté cette table. Ils répondirent qu'elle leur avait coûté cinquante francs. «Ah ! je donnerais, répliqua-t-il. volontiers et de tout mon cœur cinquante mille livres d'or si je les avais et tout le³¹ sang de mes veines pour faire brûler tous les jeux de hasard semblables à celui que je viens de briser.» Les soldats plus irrités et plus furieux que jamais allaient le massacrer, lorsqu'un d'entre eux dit /34/ aux autres : «Ne le frappons pas, car il nous en arriverait malheur. Menons-le plutôt

²⁷ 1er texte : *Ce ne fut pas la seule action de zèle qu'il fit pendant le cours de la mission de Saint-Similien. En revenant un jour*

²⁸ 1er texte : *de plus près*

²⁹ 1er texte : il aperçut *une table marquée de...* (illisible) de blanc et noir

³⁰ 1er texte : *coururent*

³¹ 1er texte : tout *mon* sang

au château. M. le Lieutenant de Roi nous rendra justice.» On suivit³² cet avis et en conséquence, on se mit en devoir de le conduire au château. Il fallait traverser la ville pour s'y rendre. L'homme de Dieu marchait devant eux, la tête découverte, le chapelet à la main, le récitant à haute voix, le visage riant et le cœur pénétré de joie de ce qu'il était jugé digne de souffrir cet³³ opprobre pour la cause de Jésus-Christ. Cependant une nombreuse populace le suivait avec³⁴ de grandes clameurs, et déjà on était sur la place de la cathédrale. lorsqu'un homme respectable l'ayant aperçu le retira des mains de cette insolente soldatesque.

Pour lui, il fut très affligé de n'avoir pas souffert la prison, les fers, de plus grands outrages et la mort même, pour les intérêts de son divin Maître, car c'était là le plus ardent de ses désirs. Ce fut ainsi qu'il s'en expliqua à cette occasion à un prêtre qui l'a accompagné plusieurs années dans ses missions et de qui on tient le récit de cet événement où il s'était trouvé. «Je suis trop grand pécheur, lui dit-il, pour mériter une si grande grâce. J'ai été exprès à Rome pour demander à notre saint Père le Pape la permission d'aller dans les pays étrangers faire des missions chez les barbares et les infidèles, espérant de trouver là quelque occasion favorable de³⁵ répandre mon sang pour la gloire de Jésus-Christ qui a répandu tout le sien pour moi. Le Saint Père me refusa cette grâce parce que j'en étais indigne, et il me permit seulement de faire des missions dans tous les pays chrétiens.»

On aura peut-être de la peine à se familiariser avec ces oups d'éclat, répandus dans toute la vie du saint missionnaire, mais ils entraînent nécessairement dans le plan général de sa conduite qui était d'opposer à la fausse prudence du siècle la sainte folie de la croix, de dire et de faire ce qui était le plus propre à toucher le peuple et à l'attirer, et il arriva plus d'une fois que ses discours qui se ressentaient du saint enthousiasme de ses actions furent sur des personnes très éclairées la même impression que sur le peuple.

Monsieur l'abbé Barin qui était pour lors grand vicaire à Nantes, en fit l'heureuse /35/ expérience. Cet abbé, d'un esprit supérieur et très cultivé voulut savoir par lui-même si la réputation de M. Grignon était bien appuyée. Il prit avec lui un Père jésuite pour l'aller entendre. L'un et l'autre s'aperçurent que des ecclésiastiques et plusieurs autres personnes dont les pleurs doivent

³² 1er texte : *On se rendit*

³³ 1er texte : *quelque*

³⁴ 1er texte : *en i*

³⁵ 1er texte : *pour*

être comptés pour quelque chose ne pouvaient s'empêcher d'en répandre. Ils se sentirent d'abord attendris, mais dans la crainte de ne se laisser entraîner³⁶ au préjugé ils suspendirent ces premiers mouvements et pour juger plus tranquillement du mérite et de la force du discours, ils se tinrent en garde contre la sensibilité. Cependant, plus ils écoutent, plus l'attendrissement augmente. Ils croient pouvoir au moins en arrêter les signes extérieurs, mais³⁷ l'onction est si forte qu'elle se manifeste au dehors. Ils ne peuvent étouffer leurs soupirs, ils veulent même inutilement commander à leurs yeux, et se voient contraints de payer comme les autres au saint et touchant prédicateur le tribut de leurs larmes.

Monsieur l'abbé Barin conçut dès lors une si grande idée de la sainteté de M. de Montfort qu'il le protégea depuis dans toutes les occasions. Sa vénération pour lui augmenta encore après sa mort, et il voulut l'éterniser en composant une³⁸ épitaphe qu'il fit graver sur une plaque de cuivre³⁹ qu'on voit encore aujourd'hui dans la chapelle où fut inhumé l'homme de Dieu⁴⁰ et⁴¹ à la fin de laquelle l'auteur a mis soi, nom, pour gage, dit-il de sa tendresse.

Cet ascendant qu'il avait sur les esprits et sur les cœurs venait de J'ardente charité qui l'enflammait pour le salut des âmes. Toutes lui étaient précieuses, Parce qu'il voyait en toutes le prix du sang de Jésus-Christ. S'il paraissait faire quelque préférence, c'était en laveur des pauvres qu'il regardait comme la portion choisie de l'héritage du Seigneur. Ses soins pour eux s'étendaient jusqu'aux secours temporels. Il trouva le moyen pendant cette mission d'en nourrir tous les jours un très grand nombre. On a même déposé que lorsque les provisions se trouvaient insuffisantes pour donner à tous une portion égale. Dieu y suppléait en rassasiant avec peu ceux à qui l'on n'avait pas donné aussi abondamment qu'aux autres.

Voici un trait bien propre à confirmer ce que je viens de dire, et que nous tenons⁴² de la personne même à qui la chose est arrivée. Mademoiselle Guioneux, supérieure de l'hôpital de St Jean à Guérande, fille d'une admirable

³⁶ 1er texte : *donner quelque chose au préjugé*

³⁷ 1er texte : *mais enfin*

³⁸ 1er texte : *la belle épitaphe*

³⁹ 1er texte : *de marbre*

⁴⁰ 1er texte : *différente de celle qu'on lit sur son tombeau*

⁴¹ 1er texte : *mais à la fin*

⁴² 1er texte : *je tiens*

candeur et d'une grande sainteté nous⁴³ a raconté au mois de mai 1766, qu'étant allée, sans provisions /36/ pour entendre M. de Montfort à la mission de St Similien, elle se trouva l'après-midi extrêmement épuisée et prête à tomber⁴⁴ en faiblesse faute de nourriture. Elle s'assit sur une pierre, hors de l'église, en attendant le moment d'un exercice, sans oser déclarer son besoin à personne, parce qu'elle se voyait environnée de beaucoup de monde. Dans ce⁴⁵ pressant besoin, elle vit venir à elle une femme habillée d'une manière très modeste, le visage majestueux et très aimable qui lui présenta un morceau de pain, en lui disant : «Prenez, ma fille, et mangez ce pain,» et à l'instant disparut à ses yeux. Elle nous⁴⁶ a assuré n'avoir jamais trouvé de pain d'un si bon goût.

73 - La mission de Valette

De Nantes, M. de Montfort alla donner la mission à Valette, paroisse éloignée de cinq lieues de la ville épiscopale. Même affluence de monde, même ardeur à écouter le saint missionnaire. Il n'y eut qu'un seul homme qui se moquant de ces saints exercices aima mieux rester dans sa maison que de venir en profiter, mais il ne tarda pas à subir la peine de son indolence pour son salut et de son impiété. Un jour que Mr Grignon préparait ses auditeurs à recevoir le lendemain la grâce de l'absolution, et qu'il les exhortait à concevoir une vraie douleur de leurs péchés, leur faisant baiser à tous le crucifix qu'il avait apporté de Rome, il s'éleva un effrayant orage. Le bruit du tonnerre et les éclairs jetèrent tout le monde dans la consternation. Ce sentiment de crainte aidant la contrition à laquelle on s'excitait, chacun déplorait à hauts cris le malheur d'avoir offensé Dieu. Cependant ce n'était pas les pécheurs rassemblés dans l'église que la justice de Dieu voulait punir, c'était cet endurci dont nous venons de parler et qui était resté tranquillement chez lui. En effet la foudre tomba sur lui et l'écrasa. Châtiment terrible par où Dieu vengea le mépris de sa parole et de celui qui l'annonçait.

La récitation du saint rosaire que M. de Montfort avait établie dans cette paroisse soutint pendant quelque⁴⁷ temps les fruits de la mission. Les habitants le récitaient avec beaucoup de ferveur, mais cette pieuse pratique ayant cessé au bout de six ans, le saint homme saisit une occasion d'en témoigner sa

⁴³ 1er texte : *m'a raconté*

⁴⁴ 1er texte à tomber : d'abord barré, puis repris

⁴⁵ 1er texte : dans *cette*

⁴⁶ 1er texte : *m'a assuré*

⁴⁷ 1er texte : pendant *un* temps

douleur⁴⁸. Un jour qu'il retournait à Nantes en revenant de la mission de Roussay, son chemin le plus court et le plus aisé était de passer par Valette. Mais /37/ quelques instances que lui en fissent les principaux habitants⁴⁹ de Roussay qui l'accompagnaient, il ne voulut point y passer. Une femme même de cette paroisse voyant la répugnance⁵⁰ que le saint homme témoignait de traverser ce bourg se jeta à genoux⁵¹ pour le supplier, les larmes aux yeux, de ne point ainsi mortifier le peuple de ce lieu ; mais il refusa toujours 'Constamment d'y passer, aimant mieux allonger son chemin. «Non, non, répondit-il, par le mouvement d'une sainte indignation, je ne passerai point par Valette ; ils ont quitté mon chapelet.» Il ajouta plusieurs autres paroles qui marquaient combien il était sensible à la cessation de cet exercice⁵² de dévotion à la Ste Vierge. Et, en effet, il ne passa point par ce bourg.

Les habitants ayant appris cette conduite de M. de Montfort à leur égard en furent très affligés et reprirent la pieuse pratique de réciter en public le chapelet à l'église, ce qu'ils faisaient encore 15 ans après, lorsque M. Mulot successeur de M. de Montfort y fut faire une nouvelle mission en 1729.

74 - Mission de la Chevrolière

La mission⁵³ de la Chevrolière qui suivit immédiatement celle de Roussay⁵⁴ n'eut pas de moins heureux succès,⁵⁵ et ce qui y contribua le plus ce fut la patience héroïque du serviteur de Dieu.

Cette pauvre paroisse était extrêmement négligée par son propre pasteur, qui non content de lui refuser⁵⁶ sa vigilance et ses soins ne voulait pas même qu'on y donnât de mission. Il fallut que⁵⁷ M. J'abbé Barin et quelques autres personnes de considération se joignissent pour l'engager à⁵⁸ accepter les

⁴⁸ 1er texte : le saint homme *en passant par ce bourg* en témoigna sa douleur. Au-dessus des mots barrés on lit maintenant : saisit une occasion, mais le 1er texte a conservé les mots - *en témoigna*, au lieu de : d'en témoigner.

⁴⁹ 1er texte : les *habitants principaux*

⁵⁰ 1er texte : la *difficulté*

⁵¹ 1er texte : *devant lui*

⁵² 1er texte : cette *pratique*

⁵³ 1er texte : *celle* de la

⁵⁴ 1er texte : *celle-ci*

⁵⁵ 1er texte : *eut le plus* heureux succès

⁵⁶ 1er texte : *lui-même*

⁵⁷ 1er texte *Cependant* M. l'abbé Barin

⁵⁸ 1er texte : *l'engageassent*

services de M. de Montfort, que le zélé Grand Vicaire eût voulu donner pour apôtre à toutes les paroisses du diocèse.⁵⁹ Celle-ci est petite à la vérité pour le nombre des habitants, mais une paroisse quelque petite qu'elle soit est toujours une terre bien difficile à défricher quand elle n'a pas été cultivée par celui à qui le soin en a été confié. Le recteur de la Chevrolière, qui n'avait accepté la mission que pour ne pas paraître désobéir à son supérieur ne se contenta pas de ne point seconder les travaux des missionnaires, il prit à tâche de les traverser en tout. Au lieu d'exhorter ses paroissiens à venir à la mission, il les en détournait secrètement, de sorte que quelques-uns n'y parurent point du tout, et que d'autres n'y vinrent que très rarement. Cependant le plus grand nombre /38/ fut assidu à entendre les ouvriers évangéliques. Leur assiduité et leur persévérance déplut extrêmement au recteur, et il en fut si outré qu'un jour, après le sermon du matin, tout le peuple étant encore dans l'église, il parut au milieu du grand autel en surplis et en étole, et ayant pris pour texte ces paroles de J.-C., dans St Marc, chap. 8 - «*Misereor super turbam*.⁶⁰ J'ai compassion de ce peuple», il commença ainsi : «Je me vois obligé, mes chers paroissiens, étant votre pasteur, de vous avertir charitablement, que vous perdez votre temps à venir à cette mission. On ne vous y apprend que des bagatelles, et vous feriez beaucoup mieux de rester chez vous, et de travailler pour gagner votre vie et celle de vos enfants. C'est à quoi je vous exhorte de tout mon cœur.» Tout le reste du discours fut dans le même goût, et les termes les plus offensants pour les missionnaires ne furent point épargnés.

Pendant ce temps M. de Montfort qui n'était pas descendu de chaire,⁶¹ se mit à genoux, les mains jointes, les yeux baissés. Il ne se leva que lorsque le recteur⁶² eut achevé de déclamer et d'invectiver. Il le salua profondément, et descendit en silence. «Venez, dit-il ensuite à un prêtre qu'il s'était associé à cette mission, disons un *Te Deum*, mon cher ami, pour remercier notre bon Dieu de la charmante croix qu'il lui a plu de nous envoyer. J'en ai une joie que je ne puis exprimer.» Cela dit, ils psalmodièrent ensemble le cantique d'actions de grâces, devant le saint sacrement, et il conclut en disant : «Cette mission est bien combattue ; mais elle sera d'autant plus fructueuse.» Ce qu'il avait prévu arriva et il s'y fit un grand nombre de conversions.

⁵⁹ 1er texte : à tout le diocèse

⁶⁰ 1er texte : un mot barré illisible

⁶¹ 1er texte : était encore en chaire

⁶² 1er texte : le curé

Peu de jours après cette scène déplorable, l'acharnement du recteur,⁶³ du vicaire et de quelques personnes en donna une autre qui causa encore un plus grand scandale. Au sortir de l'exercice du soir, ils attaquèrent le saint homme dans le cimetière en présence de tout le peuple, le chargèrent des injures les plus atroces, le traitant d'imposteur, de voleur, de charlatan, de perturbateur du repos public, l'accusant de ne faire des missions que pour s'enrichir aux dépens des pauvres, qu'il séduisait par ses enchantements, enfin lui faisant les menaces les plus terribles et l'assurant qu'ils le persécuteraient partout où il irait, et ce fut l'unique vérité qu'ils prononcèrent dans cette occasion.

Autant que le peuple fut scandalisé de ces excès monstrueux et de ces calomnies /39/ affreuses, autant fut-il édifié de la constance, de l'égalité, de la douceur du saint missionnaire, qui se contenta de dire avec une modeste assurance⁶⁴. «J'en appelle, messieurs, au juste Juge des vivants et des morts de tout ce que vous venez de m'imputer. Au reste, je prie le Seigneur qu'il vous fasse tous des saints. Je vous demande pardon de tous les sujets de peine que j'ai eu le malheur de vous causer. Adieu Messieurs.» Il continua⁶⁵ avec la même paix et le même zèle les travaux de la mission. Ils furent si excessifs qu'il en tomba malade, et la maladie parut d'abord très dangereuse et même tendre à la mort. C'était de violentes coliques et une grosse fièvre continue. Malgré cela il n'interrompit point ses exercices ordinaires. Lorsqu'on le voyait monter en chaire tremblant la fièvre et avec un visage défait et souffrant, on s'imaginait qu'il ne pourrait pas soutenir et qu'il n'aurait pas la force de dire un mot. Mais par une espèce de prodige, son zèle plus fort que le mal lui faisait comme un remède du travail de la chaire. Les auditeurs n'en étaient même que plus touchés et plus attendris, et à tous les sermons ils pleuraient à chaudes larmes. Ce qu'il y eut de plus étonnant, c'est que le mal le quitta à la suite d'un excès particulier de fatigue qui seul aurait été capable d'abattre les plus robustes.

Il s'agissait de planter la croix à la fin de la mission. Le temps était fort rude, et les pluies avaient inondé les chemins. Le lieu où la croix devait être plantée était fort éloigné. Cependant, M. de Montfort proposa qu'on la portât* (* Texte parallèle : *de la porter*) pieds nus. Pour persuader plus efficacement, il joignit l'exemple à la parole, et dans le moment, plus de deux cents personnes se présentent nu-pieds pour avoir l'honneur de la porter avec lui. Quoi qu'il eût alors la fièvre, il soutint une partie du fardeau jusqu'au terme.⁶⁶ Il fit la

⁶³ 1er texte : *pasteur*

⁶⁴ 1er texte : *la plus grande modestie*

⁶⁵ 1er texte : *Cependant il continua*

⁶⁶ 1er texte : *jusqu'au lieu du Calvaire*

bénédition solennelle de la croix et il prêcha avec une force surprenante. Quelques-uns de ceux qui avaient porté la croix avec lui, en tombèrent dangereusement malades, et lui guérit parfaitement.

Les fruits de cette mission avaient été trop grands pour ne pas exciter toute la rage de l'enfer. Il avait mis tout en œuvre pour la traverser. N'ayant pu réussir, il essaya d'en détruire les salutaires effets, en flétrissant la réputation de celui dont /40/ Dieu s'était servi pour les produire. Il suscita une âme vendue à l'iniquité pour perdre le saint missionnaire dans l'esprit des supérieurs ecclésiastiques et par là même lui enlever la confiance et l'estime de tout le peuple. Une fausse dévote, vraie fille de Bélial, fut subornée pour porter contre lui les accusations les plus atroces. Elle s'adressa à M. l'abbé Barin⁶⁷ qui avait procuré la mission. Ce choix marquait d'abord qu'on en voulait moins au missionnaire qu'à la mission elle-même qui n'avait pas été du goût de tout le monde, mais enfin on voulait risquer le tout pour le tout, et M. de Montfort eût été perdu sans ressource si l'on eût réussi à indisposer contre lui un homme en place qui l'honorait d'une amitié particulière et qui lui avait donné toute sa confiance.

Heureusement celui-ci était trop éclairé⁶⁸, et la vertu du saint prêtre lui était trop connue. Il renvoya donc honteusement l'impudente calomniatrice qui ne fut pas mieux écoutée de M. l'Evêque à qui elle alla débiter les mêmes impostures, et que le Grand Vicaire avait instruit de cette détestable manœuvre.

Le Seigneur ne permet guère que ses fidèles serviteurs essuient de grandes contradictions sans ménager en même temps quelques événements qui les consolent et les raniment. C'est ce que M. de Montfort éprouva à la fin de la mission de la Chevrolière. Un des prêtres qui lui avait été le plus opposé lui demanda pardon, rendit un témoignage authentique à ses vertus et le pria de l'associer⁶⁹ à lui pour travailler à l'œuvre des missions. Il se signala même par un trait de zèle pour une des dévotions que M. de Montfort avait le plus à cœur, celle du saint Rosaire.

Ayant été chargé pendant⁷⁰ une mission où il se trouva de le faire réciter⁷¹, un jour il se mit à en relever l'excellence⁷² en présence de tout le peuple qui se

⁶⁷ 1er texte : *lui-même*

⁶⁸ 1er texte : *trop sage et trop éclairé*

⁶⁹ 1er texte : *et s'attacha* à lui

⁷⁰ 1er texte : *dans*

⁷¹ 1er texte : *de faire réciter cette prière qui en était un des exercices*

disposait à entendre le sermon, et dans le même moment transporté par un mouvement extraordinaire de zèle pour cette sainte prière, il fit vœu à haute voix de le réciter tous les jours de sa vie. Sa conduite répondit constamment /41/ aux premières démarches de sa ferveur ; il fit de grands fruits dans l'exercice de son ministère, et persévéra jusqu'à la mort dans la fidélité à ses devoirs. Il était bien glorieux à M. de Montfort de savoir gagner ses persécuteurs⁷³ jusqu'à en faire ses disciples et les coopérateurs de son apostolat.

75 - La mission de Vertou

De la Chevrolière⁷⁴, il⁷⁵ fut appelé à Vertou, paroisse qui n'est qu'à deux lieues de Nantes et dans laquelle beaucoup de personnes riches et nobles de cette ville ont des maisons⁷⁶. Ce fut là qu'il⁷⁷ jugea à propos de faire à la fin de la mission quelque chose de semblable à ce qu'il avait fait à celle du Calvaire de Poitiers. Mais il s'y prit d'une autre manière. Au lieu d'entasser les mauvais livres avant d'y mettre le feu, il commença par allumer le bûcher. Il y jeta le premier⁷⁸ ceux qu'on lui avait mis entre les mains. Après quoi, chacun venait brûler ceux qu'il pouvait avoir. Tout le monde fut extrêmement surpris lorsqu'on vit s'avancer une demoiselle qui n'ayant point de mauvais livres pour augmenter l'incendie, l'enflamma prodigieusement en y précipitant toutes les parures trop recherchées et tout l'attirail de mondanité dont elle avait fait jusque-là son idole.

76 - La guérison du frère Pierre

⁷⁹On peut juger des bénédictions spirituelles que Dieu répandit sur cette mission par une faveur singulière qu'il accorda à la prière de celui qui la donnait

⁷² 1er texte : *après avoir parlé de l'excellence de cette dévotion ...* une première correction portait : *après en avoir relevé l'excellence*

⁷³ 1er texte : *ses plus grands ennemis*

⁷⁴ 1er texte : *De la Chevr.*

⁷⁵ 1er texte : *M. de Montfort*

⁷⁶ 1er texte : Des ratures rendent illisibles le commencement du 1er texte, qui continue : *les personnes riches et nobles de la ville de Nantes ont des maisons dans cette paroisse qui n'en est qu'à deux lieues. Tout le monde donna des marques d'une véritable conversion*
- dans le texte actuel on lisait d'abord : *la ville de Nantes*

⁷⁷ 1er texte : *Le saint* (après correction : *notre saint missionnaire* jugea à propos

⁷⁸ 1er texte : *il commença par y*

⁷⁹ 1er texte : *Ce fut pendant cette mission que Dieu, à la prière de M. de Montfort, récompense d'une manière bien surprenante la foi et peut-être aussi l'obéissance du frère*

et qui fut en même temps la récompense de la foi et peut-être aussi de l'obéissance d'un frère qu'il avait à son service. «Ce pauvre frère, dit un prêtre qui fut témoin de l'événement était si accablé de mai qu'il ne pouvait se tourner seul d'un côté sur l'autre ; à peine pouvait-il parler. Il y avait plus de douze jours qu'il était alité. M. de Montfort et moi fûmes le voir un matin. Je le crus si en danger que je dis à M. de Montfort qu'on tardait à lui donner l'extrême-onction. Il ne me répondit rien, mais il parla ainsi au malade : - Pierre où est votre mal ? - Partout le corps. – Donnez-moi votre main - Je ne le puis – Tournez-vous de mon côté - Il m'est impossible – Avez-vous de la foi ? - Hélas ! mon cher père, je voudrais bien en avoir plus que je n'en ai – Voulez-vous m'obéir ? - De tout /42/ mon cœur. - Il lui mit la main sur la tête en lui disant : - Je vous commande de vous lever en une heure d'ici, et de venir nous servir à table. - Nous le quittâmes, ajoute ce prêtre, et nous fûmes à l'église à notre emploi ordinaire. A onze heures et demie comme nous allions dîner, je trouvai frère Pierre dans les degrés, qui montait dans la chambre où nous prenions nos repas. Je lui demandai comment il se portait, il me répondit en riant que le Seigneur l'avait guéri. »

77 - La mission de Saint-Fiacre

Au mois de décembre suivant M. de Montfort commença la mission à la paroisse de Saint-Fiacre à trois lieues de Nantes. Il y trouva de quoi pratiquer⁸⁰ à son ordinaire la patience et exercer la charité. A peine y avait-il douze jours que la mission était ouverte, lorsque trois hommes qui ne pouvaient plus supporter qu'il parlât avec tant de force contre tous les désordres vinrent le trouver à la maison des missionnaires. On était à table. Dès qu'on l'eut averti, il alla pour savoir ce qu'on souhaitait de lui. Il salue avec politesse ces trois messieurs qui n'annoncent le sujet de leur visite que par des injures entremêlées d'imprécations⁸¹ et de jurements exécrables et suivies des plus terribles menaces. Il est à croire qu'ils eussent fini par des coups si l'un des missionnaires ne fût accouru à ce bruit. Il les trouva qui reprenaient le chemin de la porte, leur chapeau sur la tête, tandis que l'humble serviteur de Dieu les conduisait le chapeau à la main, leur demandant⁸² mille pardons, et leur assurant qu'il prierait Dieu pour eux pendant toute sa vie.

Pierre, l'un de ceux qui étaient à son service. Voici en quels termes rapporte ce fait un prêtre qui en fut témoin. «Ce pauvre frère, dit-il, était si accablé...»

⁸⁰ 1er texte : *exercer*

⁸¹ 1er texte : *de jurons*

⁸² 1er texte : *leur faisant*

La charité pour les pauvres qui dans M. de Montfort n'était pas moindre que la patience trouva également de quoi se satisfaire. Il vint dans la même maison un pauvre tout estropié. Il le recueillit sur le champ, le fit rester pendant toute la mission à la Providence, (c'est ainsi qu'on appelait⁸³ le lieu où logeaient les missionnaires, comme on fait encore aujourd'hui) et à la fin de la mission comme le pauvre homme lui témoigna vouloir aller à la Rochelle, il loua un cheval, et lui donna un guide⁸⁴ qui le conduisit jusqu'au terme. Pour lui il prit à pied la route de Nantes où il fut donner une retraite aux pénitentes sur la paroisse de Saint-Léonard, et acheva cette œuvre de zèle avec toute la consolation que donne à un bon pasteur le retour et la persévérance des brebis qu'il a ramenées /43/ au bercail.

78 - La mission de Cambon

A peine eut-il fini cette retraite qu'il alla commencer un nouveau travail à Cambon, une des paroisses les plus considérables du diocèse de Nantes.⁸⁵ Il s'y distingua par un trait de zèle bien édifiant pour la maison de Dieu. L'église était fort grande mais la vaste étendue de l'édifice n'en faisait que mieux remarquer l'indécence et la malpropreté. A peine y avait-il un carreau à sa place, et un seul qui ne fût brisé. Les murs étaient si noirs qu'on doutait presque qu'ils eussent jamais été blanchis.⁸⁶ Ce spectacle frappa si vivement M. de Montfort qu'il pensa qu'il ne suffisait pas de prêcher⁸⁷ sur un sujet aussi important, mais qu'il fallait en même temps et parler et agir. On n'était guère qu'à⁸⁸ la moitié de la mission lorsqu'après son sermon du matin il fit sortir de l'église toutes les femmes et filles et ordonna aux hommes de rester, leur disant qu'il avait quelque chose de conséquence à leur communiquer. Il fut obéi. Les filles et les femmes sortirent, et les hommes étant restés, il commença par leur faire un discours concis, mais véhément, sur la décoration des temples consacrés, au culte du vrai Dieu. Ensuite profitant de la disposition où il les voyait, il leur demanda s'ils ne voulaient pas bien, chacun selon son⁸⁹

⁸³ 1er texte : qu'on appelait *dès lors*

⁸⁴ 1er texte : un guide *pour...*

⁸⁵ 1er texte : faisant suite à la phrase précédente : *Si la mission était considérable, les fruits n'en furent que plus abondants. On peut en juger par ce trait*

⁸⁶ 1er texte : faisant suite à la phrase précédente : *Il n'en fallait pas tant pour enflammer (avant correction : pour allumer) le zèle dont M. de Montfort brûlait toujours pour le lieu saint.*

⁸⁷ 1er texte : de *gémir*

⁸⁸ 1er texte : un mot barré illisible

⁸⁹ 1er texte : selon *leur* pouvoir

pouvoir, contribuer à la réparation de leur église. Ils répondirent tous qu'ils le voulaient de tout leur cœur. «Puisque cela est, leur dit-il, mes chers enfants, mettez-vous huit sur chaque tombe⁹⁰, quatre sur celles qui sont moins pesantes, et deux sur chaque pavé.» Cet ordre fut exécuté dans le moment⁹¹. Alors il leur dit⁹² : «Prenez la pierre sur laquelle vous êtes placés et la portez dans le cimetière.» Chacun mit⁹³ aussitôt la main à l'œuvre, et dans moins d'une demi-heure, tout le pavé de l'église fut emporté. Le jour suivant⁹⁴ après son sermon, il fit encore sortir⁹⁵ toutes les femmes. Après quoi il exhorta les hommes à ne pas manquer de venir le lendemain⁹⁶ pour paver l'église, et d'amener à cet effet des maçons, des tailleurs de pierre, de faire apporter de la chaux, du sable et /44/ tous les outils nécessaires. Tout fut exécuté à la lettre, et avec tant d'ordre et d'ardeur que, dans un jour et demi l'ouvrage fut achevé. Il fit ensuite crépir et blanchir tout l'intérieur de l'église. Cette dernière opération l'embarrassait un peu parce qu'on ne pouvait la faire en entier et d'une manière convenable sans effacer la litre où étaient peintes les armes de M. de Coislin seigneur de la paroisse. Mais cette considération ne l'arrêta pas, persuadé qu'il était que ce seigneur étant rempli de piété et de religion, ne désapprouverait pas son zèle pour la beauté de la maison de Dieu. Son espérance ne fut pas trompée. Cependant les officiers de la seigneurie crurent devoir agir contre une entreprise qu'ils regardaient comme contraire aux droits d'un seigneur fondateur. Elle l'était dans un sens, et ils n'eussent pas été blâmables s'ils se fussent bornés à ce qui concernait leur ministère. Mais ils manquèrent beaucoup à ce qu'ils devaient au caractère et au mérite du saint homme, et joignirent aux menaces les paroles les plus déplacées. Il les laissa dire ce qu'ils voulurent, et ne parut aucunement se repentir d'une action dans laquelle il n'avait eu d'autre motif que la gloire de Dieu⁹⁷. L'église fut réparée⁹⁸ sans que⁹⁹ l'on ne fit aucune suite du prétendu délit¹⁰⁰.

⁹⁰ 1er texte : sur *chacune des grandes*

⁹¹ 1er texte : plus de deux lignes barrées, dont seule la première partie est lisible : *comme la plupart des pavés étaient brisés et détachés aussi bien que les tombes...*

⁹² 1er texte : un mot barré illisible, puis : *sans demander d'autres préparatifs*

⁹³ 1er texte : chacun mit *les...*

⁹⁴ 1er texte : *le lendemain*

⁹⁵ 1er texte : il fit, *comme le jour précédent...*

⁹⁶ 1er texte : *le jour suivant*

⁹⁷ 1er texte : *et dont on ne fit point de suite.*

⁹⁸ 1er texte : L'église fut *entièrement...*

⁹⁹ 1er texte : *et l'on ne fit*

¹⁰⁰ 1er texte : le dernier membre de phrase : sans que... substitue la phrase : *il n'avait eu d'autre vue que de réussir dans ce pieux dessein*

Quoi qu'il n'y ait pas longtemps qu'on ait commencé à souffrir les litres aux ceintures de deuil dans les églises et que l'usage ne s'en soit établi que depuis que les armoiries sont devenues héréditaires dans les familles, on ne peut contester que ce ne soit aujourd'hui un des premiers droits honorifiques qui est dû aux seigneurs patrons fondateurs ou aux seigneurs hauts justiciers dans les églises qu'ils ont fondées, ou qui sont de leur seigneurie. Mais en usant de toute l'étendue de leur droit, des seigneurs un peu religieux devraient bien faire attention ne pas offenser la piété des fidèles¹⁰¹. Peut-on voir sans indignation dans la maison de Dieu des armoiries avec des supports d'une figure la plus indécente ? Mais quelle peine¹⁰² pour un curé qui pourrait à peu de frais embellir son église en la faisant seulement blanchir, de ne pouvoir engager son seigneur à faire en même temps repeindre une litre /45/ qui presque effacée ne présente plus que de vilains placards sur des murs tout moisissés et tout crasseux ! Quel scandale plus grand encore si un autre uniquement occupé à bien conserver ces marques de sa noblesse laisse le reste de l'édifice dans la malpropreté et le désordre ! Quoi qu'il en soit¹⁰³, le droit de peindre ses armoiries dans nos temples n'autorise point¹⁰⁴ à les placer jusque sur les ornements sacerdotaux et à nous montrer le prêtre revêtu en même temps et de la croix de Jésus-Christ et des symboles bizarres de la vanité d'un grand, à¹⁰⁵ les placer jusque sur les tabernacles, à¹⁰⁶ les faire graver sur les vases sacrés. N'y aurait-il point¹⁰⁷ d'autre moyen d'éterniser le souvenir des libéralités que l'on fait à l'église, ou craint-on que le souverain rémunérateur les oublie¹⁰⁸ ?

Qu'on pardonne ces réflexions à un missionnaire qui tous les jours a l'occasion de gémir sur des abus si déplorables.

Il fallait que la mission de Cambon dût produire de bien grands fruits, car l'ennemi du salut en voulait étrangement à celui qui la donnait. Il suscita des scélérats au nombre de cinq qui formèrent le complot de lui ôter la vie¹⁰⁹. Ils devaient l'attendre sur le chemin qui conduit de Cambon à Pontchâteau. Le détestable projet fut découvert par une femme qui en avertit un prêtre lequel en parla à M. de Montfort. L'intrépide missionnaire ne fit pas d'abord grand

¹⁰¹ 1er texte : faire attention à *réformer quelques abus*.

¹⁰² 1er texte : un mot barré illisible

¹⁰³ 1er texte : *de ces abus*

¹⁰⁴ 1er texte : dans *les temples du Seig. Autorise-t-il*

¹⁰⁵ 1er texte : *de les placer*

¹⁰⁶ 1er texte : *de les faire graver*

¹⁰⁷ 1er texte : n'y aurait-il *maints autres moyens*

¹⁰⁸ 1er texte : *ou*

¹⁰⁹ 1er texte : *d'attenter*

cas¹¹⁰ de leur avertissement et traita leurs alarmes de terreur panique. Cependant la bonne femme persistait à dire «J'en suis sûre ; je l'ai entendu de leur propre bouche ils étaient auprès de la porte de ma maison, et ne sachant pas que j'y fusse alors, ils disaient : trouvons-nous sans faute demain matin à quatre heures, sur la route où il doit passer. Mettons des pierres neuves à nos pistolets pour ne le pas manquer.» Elle ajouta d'autres expressions dont ils s'étaient servis et que nous ne pouvons rapporter. Le prêtre de son côté, lui disait qu'il y avait de la témérité à s'exposer dans cette circonstance, et que la prudence exigeait au moins de prendre le parti le plus sûr. M. de Montfort répondait qu'ils n'avaient tenu ce langage que comme des gens qui ont envie de faire peur. Il prit pourtant le parti le plus propre à tranquilliser son ami et la pauvre cambonaise, et resta quelques jours à Cambon. On sut /46/ dans la suite que ces malheureux avaient effectivement été l'attendre sur le chemin où fi devait passer, et qu'ils y étaient demeurés depuis cinq heures du matin jusqu'à huit heures du soir. Pour lui, qui devait peut-être la conservation de sa vie, aux prières de plus de deux cents pauvres qu'il avait nourris pendant la mission, après l'avoir achevée et avoir un peu prolongé son séjour pour la raison que nous venons de dire, (il) partit pour Crossac qui n'est éloigné que de trois lieues.

79 - La mission de Crossac

Cette paroisse avait d'autant plus besoin de secours qu'elle était alors sans pasteur. Il y travailla avec toute l'ardeur que lui inspirait l'état actuel où elle se trouvait et les fruits répondirent à son travail. Il éteignit des inimitiés, il accommoda des procès, il fit faire des restitutions, et déracina des abus. Il vint surtout à bout d'en ôter un qui était d'autant plus difficile à détruire qu'il était général et ancien. Les paroissiens de quelque rang ou état qu'ils fûssent, nobles et roturiers, pauvres ou riches étaient de temps immémorial dans l'usage de se faire enterrés dans l'église. Les curés leur avaient fait sur cela des représentations. M. l'Evêque de Nantes dans le cours de ses visites les avait menacés d'interdire leur église. MM. les grands Vicaires les avaient, dans les occasions, fait connaître les inconvénients d'un pareil abus. Tout avait été inutile. Les paroissiens entêtés aimèrent mieux laisser procéder contre eux en justice civile que de se rendre à des avertissements charitables. Peut-être étaient-ils assurés de trouver de la protection dans les tribunaux séculiers. En effet, l'affaire portée au parlement fut jugée en leur faveur par arrêt contradictoire fondé sur la possession qui leur fut conservée.

¹¹⁰ 1er texte : *ne fit d'abord que rire*

M. de Montfort, ayant été informé de ce fait, prêcha de toutes ses forces contre un usage si peu conforme aux saintes règles. Il¹¹¹ fit voir que dans l'église primitive, on n'enterrait les papes, les évêques, les empereurs et les rois que dans les cimetières ou tout au plus dans les vestibules des églises ; que les églises ne devaient être destinées qu'à renfermer le corps de Jésus-Christ et ceux des saints ; qu'autrefois même la canonisation des saints ne se faisait que par la translation de leurs sacrés ossements, des cimetières où ils avaient été enterrés, dans les églises où on les exposait à la vénération publique ; que la coutume contre laquelle il leur parlait était évidemment /47/ abusive au moins par sa généralité, et une espèce de profanation par l'état où ils voyaient qu'elle avait réduit le lieu saint dans lequel ils étaient assemblés. Dieu donna tant de bénédictions à ses paroles, que tous ses auditeurs pleurèrent amèrement sur l'aveuglement où ils avaient été jusqu'alors. M. de Montfort¹¹² profitant de leur bonne disposition, les obligea de lui promettre que désormais ils ne se feraient plus enterrer dans leur église, et après le sermon. les principaux d'entre eux s'assemblèrent avec lui dans la sacristie, où ils firent venir un notaire qui fit un acte de délibération par lequel ils renonçaient au droit de se servir de l'arrêt qu'ils avaient obtenu et promettaient tous de choisir le lieu de leur sépulture dans le cimetière. L'acte fut signé, après quoi M. de Montfort fit travailler aux réparations de l'église qui était dans un dérangement extrême, toute la nef ayant plus l'air d'un champ labouré que d'un vaisseau destiné au service divin¹¹³ et aux fonctions ecclésiastiques.

Il ne paraît pas que l'homme de Dieu ait essuyé aucune contradiction pendant cette mission. Cependant la Providence qui ne voulait pas qu'il demeurât sans croix, lui en ménagea une à laquelle il parut très sensible. Ce fut le départ précipité d'un prêtre qui travaillait avec lui depuis un an, et la révolte d'un des frères qui le suivaient dans ses missions. Celui-ci oubliant les obligations qu'il lui avait, se révolta¹¹⁴ contre lui, lui dit les paroles les plus dures, et en vint jusqu'à l'injurier. Mais le saint homme qui envisageait dans tous les événements l'accomplissement de la volonté de Dieu profita de ceux-ci¹¹⁵ pour mettre en pratique la belle maxime qu'il avait si bien exprimée dans un de ces cantiques où il inséra ce couplet à l'occasion de ce que nous venons de dire :

Un ami m'est infidèle,

¹¹¹ 1er texte : Il *leur* fit voir

¹¹² 1er texte : *et* M. de Montfort

¹¹³ 1er texte : aux *divins offices*

¹¹⁴ 1er texte : se *souleva*

¹¹⁵ 1er texte : *celui-ci*

Dieu soit béni !
Un serviteur m'est rebelle,
Dieu soit béni !
Dieu fait tout ou le permet,
C'est pourquoi tout me satisfait.

Jamais peut-être il n'eut plus besoin de se bien pénétrer de ces sentiments /48/ que dans l'événement que nous allons raconter au sujet de la mission de Pontchâteau qui suivit celle-ci.

80 - La mission et le calvaire de, Pontchâteau

Pontchâteau est une petite ville à dix lieues de Nantes. Les habitants qui sont polis et portés à la piété virent avec une extrême satisfaction l'homme de Dieu dans leur paroisse. Ils savaient, et plusieurs d'entre eux en avaient été témoins, les grands biens que son zèle avait produit à Crossac. Il y travailla donc pendant un mois et surpassa l'idée que ce bon peuple en avait conçu. Ce fut pendant cette mission qu'il crut que le moment était arrivé¹¹⁶ où il devait exécuter le dessein qu'il méditait depuis longtemps d'ériger un trophée à Jésus-Christ crucifié.

A une mission qu'il avait donnée¹¹⁷ dans le diocèse de St Briec avec M. Leuduger¹¹⁸ les missionnaires firent faire un grand crucifix de sept à huit pieds de haut. Mais ne se trouvant personne qui le voulut payer à l'ouvrier. M. Grignon qui ne manquait jamais de ressources, lui dit que s'il voulait le lui remettre pour la somme de quatre-vingts francs, il pourrait bien le lui payer. Le marché conclu il fit une quête de porte en porte, et par ce moyen le crucifix lui demeura. Il avait dès lors son dessein, mais ne trouvant pas de lieu convenable il différait de l'exécuter. Il l'entreprit enfin à Pontchâteau, où ayant déjà parcouru tous les pays voisins dans ses courses apostoliques, il choisit une grande lande qui a environ une lieue et demie de tour, et qui étant en forme de surface d'un champignon. lui parut propre à un¹¹⁹ calvaire. Un jour après son exhortation il dit son dessein à MM. les prêtres et au peuple assemblé. Il leur fit voir les grands avantages que produirait¹²⁰ ce calvaire. Tous les reconnurent et promirent d'y travailler. Dès le premier jour libre, il se transporta au milieu de cette lande accompagné de plusieurs habitants, désigna l'emplacement et

¹¹⁶ 1er texte : était *venu*

¹¹⁷ 1er texte : qu'il avait *faite*

¹¹⁸ 1er texte : *ainsi qu'on l'a dit dans son lieu*

¹¹⁹ 1er texte : à *son* calvaire

¹²⁰ 1er texte : les grands avantages *spirituels qu'ils tireraient de ce calvaire.*

commença par donner lui-même¹²¹ le premier coup de pic pour faire un fossé qui empêchât les bêtes de s'approcher de la croix qu'il voulait y planter. C'était là apparemment que se bornaient alors toutes ses vues. Mais Dieu qui voulait lui donner en /49/ même temps le mérite d'une plus grande entreprise et d'une disgrâce bien sensible, permit que le peuple de Pontchâteau et des paroisses voisines lui témoignèrent tant d'ardeur pour accélérer cette bonne œuvre¹²², qu'il enchérit sur son premier projet, et y donna une étendue et une magnificence extraordinaire. Il prit un cordeau et traça une première enceinte de quatre cents pieds de circuit ; la seconde en avait environ cinquante. La montagne faite des terres rapportées des, douves, avait cent trente-trois pieds de large. La largeur des douves était de quinze pieds¹²³. Il fallait sans doute bien du monde pour un pareil travail. Aussi s'y en trouvait-il beaucoup tous les jours et surtout les jours de repos pendant la mission, qu'il s'y rassemblait jusqu'à quatre à cinq cents personnes. On en voyait qui bêchaient la terre, d'autres qui la portaient dans¹²⁴ des hottes sur le terrain qui devait former la montagne. Malgré tous ses soins et ces travaux, la durée de la mission de Pontchâteau ne fut pas suffisante pour achever l'ouvrage.

81 - Liste des missions aux environs

Cependant M. de Montfort ne l'abandonna pas durant¹²⁵ seize mois qu'il travailla consécutivement dans le voisinage au salut des âmes dans les paroisses de Landemon, Saint-Sauveur, la Boissière, la Remandière, Besné, Missillac, Herbignac, Camois, Assérac, St Donatien et Bouguenais. On continuait toujours de travailler au calvaire de Pontchâteau. M. de Montfort s'y transportait les jours qui se trouvaient libres dans le cours des missions, et dans les intervalles qui pouvaient se trouver de l'une à l'autre. Il donnait ses ordres et prenait tous les arrangements convenables à son projet. Sa présence animait tout le monde ; tout le monde travaillait avec un zèle incroyable, petits et grands, riches et pauvres, hommes et femmes, des hommes¹²⁶ de distinction, des dames, des prêtres même, tous se faisaient comme un exercice de religion de porter la terre et on eût dit que ce travail quelque fatiguant qu'il fût, ne leur coûtait rien.

¹²¹ 1er texte : et commença *lui-même* à

¹²² 1er texte : *et y travaillèrent en si grand nombre* qu'il

¹²³ 1er texte : *leur circuit de cinq cents pieds en dedans et de six cents en dehors*

¹²⁴ 1er texte : *sur* des hottes

¹²⁵ 1er texte : *pendant*

¹²⁶ 1er texte : des *personnes* de distinction

«J'ai vu, dit un ecclésiastique qui en fut le témoin, j'ai vu trainer du fond des douves des pierres qui pesaient jusqu'à deux pipes de vin seulement avec une ou deux cordes, et quatre hommes avoir beaucoup de peine à charger une pierre sur la hotte d'une fille de 18 ans qu'elle portait avec /50/ joie sur la montagne, et tout cela se faisait avec tant d'ordre qu'on aurait dit qu'il y avait eu des gens à les commander, chantant des cantiques d'une manière si agréable qu'il me semblait entendre une harmonie céleste entre autre quand on était sur le haut de la montagne qui sortait du fond des fossés.»

M. Grignon fut appelé pour aller donner la mission à St Donatien. C'était dans les grandes chaleurs du mois de juin 1710. Ce fut là qu'il fit faire quatorze étendards de satin blanc d'une aulne et demie de longueur et d'une aulne de largeur pour l'ornement de ses processions.

82 - La mission de Bouguenais

Celle qu'il fit a Bouguenais, où il fut ensuite, mérite d'avoir place dans cet endroit. Cette paroisse à trois lieues de Nantes au-delà de la Loire, est une des plus considérables du diocèse, tant pour le revenu que pour le nombre des habitants. Il y eut un concours étonnant pendant tout le temps de la mission, mais la procession de la clôture y attira plus de dix mille personnes. Elle se fit dans une vaste étendue de prairie sur les bords de la Loire, où M. de Montfort avait (fait) faire un reposoir magnifique pour y placer le St Sacrement. On y marchait deux à deux en chantant des hymnes et des cantiques et récitant le Rosaire. Les 14 étendards distinguaient les différentes divisions des personnes qui y marchaient. La musique de la cathédrale, les violons, les fifres, les tambours, les trompettes faisaient un accord¹²⁷ qui ravissait. La procession arrivée au reposoir, M. de Montfort, quoique baigné de sueur y fit un discours et le finit par des adieux qui tirèrent des larmes de tous ses auditeurs. Mais où les esprits furent enlevés, ce fut lorsque l'officiant étant près de donner la bénédiction, M. de Montfort se leva et donna le signal¹²⁸ à tous les instruments¹²⁹ : «Allons, s'écria-t-il, que tout sonne, que tout résonne, que tout retentisse à l'honneur du Roi du Ciel qui va nous bénir.» L'air en effet retentit à l'instant de tout ce que cette charmante symphonie pouvait exécuter de plus touchant.¹³⁰ Ceux qui ont quelquefois été témoins de ces pieux spectacles ne nous sauront pas mauvais gré d'avoir détaillé celui-ci. /51/

¹²⁷ 1er texte : un accord *agréable*

¹²⁸ 1er texte : le signal *de la voix*

¹²⁹ 1er texte : *d'annoncer la bénédiction*

¹³⁰ 1er texte : *ce fut*

83 - Description du Calvaire

Le saint missionnaire après avoir¹³¹ ainsi terminé cette mission, retourna à son calvaire. La montagne était achevée. Il fit bâtir sur la pointe une muraille de cinq pieds de haut et de quatre-vingts de circuit. On plaça sur cette muraille des piliers de bois¹³² sur lesquels pendait un Rosaire qui régnait tout autour¹³³ et dont les grains enchainés étaient de la grosseur d'une boule. Le dedans de cette enceinte était le lieu destiné pour planter les trois croix. Celle de Notre-Seigneur était d'une grosseur prodigieuse et avait cinquante pieds de haut. Il fallut douze couples de bœufs pour la trainer jusqu'au calvaire. Le saint homme avait tout préparé¹³⁴ pour l'ornement de ce lieu de dévotion. Toutes les figures étaient faites, le Christ, Notre-Dame de douleur, St Jean, la Madeleine, le bon et le mauvais larron. On les avait déposées depuis le commencement de l'ouvrage dans une grotte, où l'on ne pouvait les voir qu'à la lueur d'une lampe, ce qui rendait le spectacle encore plus touchant. Tout étant prêt, M. de Montfort les en fit retirer pour les placer chacune dans le lieu qui leur était destiné. Il fit planter sur le sommet les trois croix. Au pied de celle du Sauveur étaient les figures de la Sainte Vierge, de Saint Jean l'Évangéliste, et de Sainte Marie-Madeleine. Dans l'intervalle qui restait depuis l'enceinte de quatre cents pieds, jusqu'à celle qui renfermait immédiatement le calvaire on avait formé pour y monter un chemin en forme de coquille de limaçon. On avait pris d'autres arrangements pour embellir ce lieu de trois chapelles¹³⁵, et de trois allées où auraient été représentés les mystères du Rosaire, avec chacun leur petit jardin. On avait même déjà planté autour de la muraille qui renfermait cette enceinte de quatre cents pieds, des sapins et des cyprès qui formaient un Rosaire, et qui en distinguaient les dizaines de telle sorte qu'on pouvait le réciter en entier sur ces arbres en faisant le tour du¹³⁶ terrain. On n'avait laissé qu'une seule entrée qui était en face du crucifix, aux deux côtés de laquelle étaient¹³⁷ dans la douve deux jardins de quatorze pieds en carré, dont l'un s'appelait le¹³⁸ Paradis terrestre, et l'autre le jardin des Oliviers.

¹³¹ 1er texte : le saint missionnaire *avait*

¹³² 1er texte : des piliers de bois *qui...*

¹³³ 1er texte : qui régnait *sur toute l'enceinte*

¹³⁴ 1er texte : avait tout *disposé*

¹³⁵ 1er texte : *de grottes et de jardins symboliques*. En inter ligne, au-dessus, deux traits de plume qui rendent illisibles un certain nombre de mots.

¹³⁶ 1er texte : *de ce terrain*

¹³⁷ 1er texte : étaient *deux jardins*

¹³⁸ 1er texte : le *jardin*

Cet ensemble faisait un coup d'œil charmant. L'ouvrage était déjà l'objet de l'admiration de tout le pays. Il y avait depuis le fond des fossés, jusqu'au¹³⁹ plus haut de la croix, environ cent pieds, de sorte que le pieux monument pouvait être /52/ aperçu de sept à huit lieues à la ronde.

84 - La bénédiction manquée du Calvaire

Tout étant dans cet état, M. de Montfort pensa que pour donner plus d'éclat¹⁴⁰ à ce grand œuvre et plus de gloire à Jésus-Christ, il fallait faire une bénédiction solennelle du calvaire. Il avait choisi pour cette cérémonie le jour de l'exaltation de la sainte Croix, 14 du mois de septembre. On était à la veille, tout était préparé. Quatre excellents prédicateurs avaient été choisis pour prêcher aux quatre extrémités¹⁴¹ de la mystérieuse colline. Les processions étaient désignées. Toutes les bourgades d'alentour pouvaient à peine suffire pour loger les pèlerins. La dévotion pénétrait¹⁴² tous les cœurs et la joie était universelle,¹⁴³ lorsque sur les quatre heures du soir, M. de Montfort reçut, de la part de Monseigneur l'Evêque de Nantes, une défense de bénir le calvaire. Le bruit s'en répandit bientôt et la consternation fut générale. Le saint homme à qui le coup devait être plus sensible fut celui qui le reçut avec le plus de tranquillité. Il se détermina cependant à partir le soir même pour Nantes. Il marcha toute la nuit et arriva à six heures du matin. Il sollicita la révocation de la défense, mais il trouva le prélat inexorable. Il repartit donc sur le champ pour venir rejoindre¹⁴⁴, le peuple qui l'attendait dans les sentiments que l'on imagine aisément, et qui, entre la crainte et l'espérance, ne s'occupait qu'à satisfaire sa dévotion. Elle ne fut point dérangée par la suppression de la sainte cérémonie à laquelle on s'était attendu. La présence et le zèle de M. de Montfort ranimèrent la ferveur dans tous les cœurs. Toute cette journée se passa dans les exercices de la piété la plus tendre et la plus affectueuse à la vue du calvaire et au pied de la croix où se trouvaient rassemblés, avec le peuple du lieu, plusieurs milliers de pèlerins. Deux des quatre prédicateurs désignés prêchèrent, et à la réserve de la bénédiction, tout le reste se fit à peu près comme il avait été projeté.

Le dimanche suivant, l'homme apostolique ouvrit la mission de St Molf, paroisse éloignée de quatre lieues de Pontchâteau. Une contradiction encore

¹³⁹ 1er texte : jusqu'au *Saint-Esprit qui ét.*

¹⁴⁰ 1er texte : *un plus grand lustre*

¹⁴¹ 1er texte : aux quatre *coins*

¹⁴² 1er texte : *était dans tous*

¹⁴³ 1er texte : en interligne au-dessus de : universelle, deux mots barrés, illisibles

¹⁴⁴ 1er texte : *consoler* le peuple

plus humiliante que celle qu'il venait d'essayer l'y attendait. Ce fut l'interdit /53/ qui lui fut signifié dès le quatrième jour. M. Olivier dont M. de Montfort s'était séparé quelque temps auparavant nous apprend que ce fut lui-même qui fut chargé de lui porter cette triste nouvelle.

Ce n'était encore là que des commencements par où Dieu voulait affermir la constance de son serviteur, contre une épreuve qui en fit véritablement le héros de la croix, et, dans un sens très véritable, une victime du calvaire. Le calvaire¹⁴⁵ qu'il venait d'élever à Pontchâteau avait déplu à un de ces hommes suscités de l'enfer pour empêcher ce qui peut contribuer à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Cet¹⁴⁶ ennemi de la croix avait déjà fait, par lettres, des tentatives auprès du seigneur du duché de la Bretèche pour l'engager à défendre de construire ce calvaire dans son fief, mais n'ayant pu réussir de ce côté-là, il écrivit à M. le maréchal de Château-Renault, alors commandant en Bretagne, et lui marqua :

«Que M. de Montfort et ses missionnaires se faisaient suivre de tout le monde ; que sous prétexte de dévotion, ils faisaient une forteresse environnée de douves et de souterrains, que les ennemis pouvaient s'y loger en cas de descente ... » L'affaire fût incontinent portée en cour et après quelques informations envoyées par des personnes ou mai instruites, ou mal intentionnées, l'ordre absolu de démolir le calvaire fut expédié. Le commandant de la milice du canton fut chargé de le faire exécuter, et pour cet effet il convoqua des paroisses circonvoisines un grand nombre de travailleurs qui devaient apporter avec eux les outils nécessaires pour la démolition. On avait eu soin de leur laisser ignorer à quoi l'on voulait les employer, de sorte que leur surprise fut extrême et leur douleur sans égale lorsqu'on leur annonça qu'il fallait démolir le calvaire. Dans le moment les outils leur tombèrent des mains ; mais forcés¹⁴⁷ de les reprendre pour aller à l'ouvrage, ils se mirent tous à genoux devant la croix, les larmes aux yeux et le cœur navré de tristesse.

Il fallut néanmoins commencer¹⁴⁸ à travailler ; mais on ne trouva plus en eux l'activité avec laquelle ils s'étaient portés à élever le monument qu'on leur faisait détruire, et ces mêmes hommes qui, quelques mois auparavant, avaient paru avoir des bras de fer pour élever le calvaire, n'avaient plus que des /54/ bras de laine quand il fut question de l'abattre.

¹⁴⁵ 1er texte : *Celui* qu'il venait...

¹⁴⁶ 1er texte : un mot barré, illisible, au-dessus de : cet

¹⁴⁷ 1er texte : mais *ayant*...

¹⁴⁸ 1er texte : *se mettre* à

Deux Jours s'étaient déjà passés et rien n'avancait sensiblement quoi qu'on employât, chaque jour, près de quatre à cinq cents travailleurs. Enfin l'officier s'avisa d'un expédient qui lui réussit. Il ordonna qu'on sciât la croix. Alors¹⁴⁹ toutes ces bonnes gens voyant que le Christ ne pouvait manquer de se rompre. dans la chute, s'offrirent de monter pour le descendre, ce qui fut exécuté. Rien ne représentait mieux la descente de la croix telle qu'on la peint¹⁵⁰ dans les images. Tandis que les uns faisaient l'office de Joseph d'Arimathie et de Nicodème, tout le reste du peuple était à genoux, et exprimait sa douleur par ses larmes et ses sanglots. On descendit aussi les figures du bon et du mauvais larron. Toutes les figures furent déposées d'abord dans une maison à Pontchâteau, et quelques années après dans une chapelle à Nantes, d'où elles furent enfin retirées pour être remplacées sur le calvaire ainsi que nous le dirons dans la suite. Environ la moitié de la montagne ayant été démolie, et une partie des fossés ayant été comblée, on fit enfin, après trois mois, discontinuer la démolition.

86 - M. de Montfort en retraite chez les Pères jésuites

M. de Montfort ne put s'empêcher d'être sensible à un événement qui le couvrait d'une confusion publique ; mais il la reçut avec sa douceur et sa patience ordinaire, et. trouvant sur son calvaire une croix à laquelle il ne s'était pas attendu, il ne pensa plus qu'à s'y laisser attacher comme son divin Maître, content de souffrir et de pouvoir planter la croix dans son cœur, sans se permettre aucun murmure, ni laisser échapper aucune plainte. Quelques jours avant que l'ordre de démolir le calvaire eût été expédié, on lui avait donné avis du coup qu'on méditait. «Dieu soit béni à jamais, répondit-il, je n'ai point cherché ma gloire, mais uniquement celle de Dieu. J'espère en avoir la même récompense que si j'avais réussi. » Quand l'ordre lui en eut été notifié, il n'en perdit rien de sa paix et de sa sérénité ordinaire, mais il se retira chez les Jésuites de Nantes, pour y faire une retraite de huit jours et se consoler avec Dieu. Voici comme en parle le Père de Préfontaine qui était pour lors un des directeurs de cette maison. «M. de Montfort y entra, dit-il je le /55/ reçus sans que j'eusse pu m'apercevoir qu'il lui fût arrivé le moindre chagrin. Il me parla comme à son ordinaire, et ne me fit jamais paraître la moindre émotion dans ses paroles ni même sur son visage. Comme cet ordre fit grand bruit à Nantes et aux environs nous en fûmes bientôt instruits. J'en parlai à M. de Montfort. Il «me confirma ce qui se disait, mais sans qu'il lui échappât la moindre parole de

¹⁴⁹ 1er texte : après alors, un mot barré, illisible

¹⁵⁰ 1er texte : tout ce membre de phrase est en interligne au-dessus du premier texte, qui portait : *on en usa de même à l'égard des figures du bon et du mauvais larron*

plainte ou de mécontentement «contre ceux qu'il avait raison de soupçonner de lui avoir attiré un ordre si positif et si peu attendu. Cette paix, cette tranquillité, cette égalité d'âme dont il ne se démentit pas d'un seul moment pendant huit jours me surprit. Je l'admirai. Ce que j'avais vu et ce que j'avais su de lui me l'avait fait regarder jusqu'alors comme un grand homme de bien, mais cette patience, cette soumission à la Providence dans une occasion aussi délicate que celle-là, la sérénité, la joie même qui paraissait sur son visage, malgré un coup si accablant pour lui, me le firent alors regarder comme un saint et m'inspirèrent des sentiments de respect et de vénération pour sa vertu, que j'ai toujours conservés depuis et que je conserverai jusqu'à la mort.»

C'est le même témoignage que rend dans les mémoires de sa vie un prêtre qui était pour lors à Nantes, et qui fut le voir pendant son séjour dans la maison de retraite. «Je ne manquais¹⁵¹ pas, dit-il, d'aller le voir une fois le jour. A la première visite que je lui fis, je me disposais à faire tout mon possible pour le consoler, car je croyais le trouver accablé de chagrin ; mais je fus bien étonné lorsque je le vis bien plus joyeux et beaucoup plus content que moi. Je lui dis en riant : vous faites l'homme fort et généreux, pourvu qu'il n'y ait rien d'affecté, à la bonne heure. - Je ne suis ni fort, ni courageux, me répondit-il, mais Dieu merci, je n'ai ni peine, ni chagrin. Je suis content autant qu'homme peut l'être. - Vous êtes donc bien aise, lui répartis-je, qu'on ait détruit votre calvaire ? - Je n'en suis, me répliqua-t-il, ni bien aise, ni fâché. Le Seigneur a permis que je l'eusse fait ; il permet aujourd'hui qu'il soit détruit; que son saint Nom soit béni. Si la chose dépendait de moi, il subsisterait autant que le monde ; mais comme elle dépend immédiatement¹⁵² de Dieu, que sa volonté soit faite, et non pas la mienne. Est bien malheureux qui en a d'autre que la sienne. J'aimerais mieux, ô mon Dieu, mourir mille fois, s'écria-t-il, levant ses mains¹⁵³ et ses yeux vers le Ciel, que de m'opposer jamais à vos divines volontés.» /56/

Ce qui marque encore mieux la situation de son¹⁵⁴ cœur, c'est que malgré des humiliations si profondes, il voulut encore au sortir de sa retraite demeurer plusieurs mois dans la ville de Nantes où il ne pouvait paraître que dans l'état le plus humiliant, chargé de la confusion qu'il venait d'essuyer, ne donnant en spectacle qu'un prêtre réputé indigne d'exercer le saint ministère et qu'on avait cru devoir interdire dans le cours même d'une mission.

¹⁵¹ 1er texte : je ne manquai pas

¹⁵² 1er texte : en interligne, un ou deux mots barrés, illisibles.

¹⁵³ 1er texte : ses yeux

¹⁵⁴ 1er texte : du cœur

Il n'ignorait pas ce qu'on disait de lui, il savait parfaitement qu'à la réserve d'un petit nombre de gens de bien, il était l'objet des railleries, des mépris et de la censure de tout le reste ; mais ce fut pour goûter à loisir toute l'amertume de son calice qu'il voulut y prolonger son séjour.

87 - L'hospice de la rue des Hauts-Pavés

Une pieuse dame¹⁵⁵ qui connaissait tout l'avantage de pouvoir arrêter dans cette ville un homme comme M. de Montfort, lui offrit un petit hospice dans la rue des Hauts-Pavés. Le saint homme l'accepta, et il en fit le lieu de sa résidence ordinaire. Il le nomma la Providence, comme on le nomme encore aujourd'hui. Il le changea ensuite en une chapelle où il obtint de dire la sainte messe. Elle s'y dit encore actuellement, et, les dimanches et les fêtes on y récite publiquement le chapelet, ce qui y attire une grande affluence de peuple. Ce fut là qu'au bout de quatre ans il déposa les statues du calvaire, comme nous le verrons ci-après. Ce fut là aussi qu'il forma le projet d'un établissement pour les pauvres incurables¹⁵⁶. Ayant remarqué qu'il n'y avait point dans la ville de Nantes de lieu destiné pour eux¹⁵⁷ et qu'on ne voulait les admettre dans aucun des hôpitaux, il loua auprès de sa Providence une petite maison pour en retirer plusieurs, qui étaient hors d'état d'aller mendier leur pain. Il choisit pour la gouverner¹⁵⁸ deux vertueuses filles qui voulurent bien se consacrer à cette bonne œuvre. Il leur donna¹⁵⁹ un petit règlement et leur fit prendre un habit gris, à peu près comme celui des Filles de la Sagesse. Elles persévèrent¹⁶⁰ jusqu'à sa mort dans leur état mais s'étant ensuite écartées des intentions du saint instituteur, elles se dégoûtèrent et abandonnèrent¹⁶¹ leurs fonctions charitables et le genre de vie qu'elles avaient embrassé. L'établissement¹⁶² ne laissa pas de subsister. On en /57/ confia successivement le soin à plusieurs¹⁶³ personnes. On l'a transféré en différents lieux et il est aujourd'hui dans un état à faire espérer qu'il sera à jamais un monument de la charité et du zèle du saint missionnaire qui lui a donné naissance.

¹⁵⁵ 1er texte : *de cette ville*

¹⁵⁶ 1er texte : Suit comme premier texte : Sa charité pour, puis : Sa charité toujours attentive aux besoins des pauvres lui ayant fait remarquer

¹⁵⁷ 1er texte : point de lieu dans la ville pour les retirer

¹⁵⁸ 1er texte : Il en confia le soin à

¹⁵⁹ 1er texte : Il leur fit

¹⁶⁰ 1er texte : elles persévèrent

¹⁶¹ 1er texte : et abandonnèrent avec...

¹⁶² 1er texte : Cet établissement

¹⁶³ 1er texte : à différentes personnes

En même temps qu'il faisait son établissement des Incurables, il encourageait Mademoiselle Chappelain à travailler à celui qu'on appelle de la convalescence, en lui prédisant que cette pieuse entreprise aurait lieu, qu'elle souffrirait de grandes difficultés, mais qu'enfin l'établissement subsisterait. On a surmonté les difficultés et l'établissement subsiste. Nul genre de bien que le saint homme¹⁶⁴ n'imaginât lui-même ou qu'il ne contribuât à répandre. Il s'était formé depuis peu en France,¹⁶⁵ en différents diocèses avec l'approbation des évêques, des assemblées de piété qu'on appelait : Association des amis de la Croix. M. de Montfort qui connaissait¹⁶⁶ les fruits de salut qu'elles produisaient dans les âmes s'appliquait à les établir avec l'agrément des curés dans les paroisses où il donnait mission. Il en établit¹⁶⁷ une entre autres, à Saint-Similien¹⁶⁸, à laquelle il donna des règlements pleins de sagesse. Il écrivit¹⁶⁹ aussi à tous les associés une lettre circulaire pour les affermir dans l'amour de la croix.

88 - M. de Montfort fait profession dans le Tiers-Ordre de saint Dominique

Mais en travaillant pour les autres, il ne s'oubliait pas lui-même. Il sut profiter du temps qu'il resta à Nantes pour s'appliquer plus particulièrement aux exercices de la vie intérieure, et au soin de sa propre perfection. Il composa plusieurs cantiques spirituels, et le zèle qu'il avait pour la dévotion du rosaire de la sainte Vierge, dont saint Dominique est l'instituteur, fit qu'il voulut appartenir d'une manière particulière à ce grand patriarche. Il demanda à être admis dans son tiers-ordre et en fit profession dans l'église des religieuses de cet¹⁷⁰ Institut¹⁷¹ à Nantes. La formule qu'il prononça est datée du 10¹⁷² novembre 1710.

C'est ainsi que les hommes d'une vertu solide et éclairée adoptent volontiers pour eux-mêmes les institutions autorisées par l'Eglise, et qu'ils se font un devoir d'inspirer aux autres par leur exemple, le respect et la confiance que méritent ces pieuses pratiques. Il leur suffit qu'elles les conduisent à Dieu, et

¹⁶⁴ 1er texte : *ne fit* pas lui-même

¹⁶⁵ 1er texte : *par le zèle de plusieurs saintes...*

¹⁶⁶ 1er texte : qui connaissait *trop*

¹⁶⁷ 1er texte : Il établit

¹⁶⁸ 1er texte : *dans la paroisse de Saint-Similien*

¹⁶⁹ 1er texte : *et adressa*

¹⁷⁰ 1er texte : de *son* Institut

¹⁷¹ 1er texte : de cet *Ordre*

¹⁷² 1er texte : un chiffre barré, probablement un 7

qu'elles fournissent aux fidèles¹⁷³ de nouveaux moyens de sanctification, pour que dès lors, elles leur deviennent recommandables¹⁷⁴. Au-dessus des faiblesses ou des préjugés¹⁷⁵ qui font souvent envisager ces saintes associations sous des faces toutes différentes, ils n'ont d'autres vues en s'y engageant /58/ que de servir le Maître commun¹⁷⁶. Ils aiment à voir le bien où il est, et à y applaudir partout où ils le découvrent.

89 - Le débordement de la Loire

Ce fut encore pendant le séjour que M. de Montfort faisait pour lors¹⁷⁷ à Nantes, qu'il rendit à cette ville des services importants à l'occasion de la fameuse inondation arrivée au commencement de l'année 1711. Les voisins de la rivière de Loire, accoutumés à ses trahisons, savent combien il faut s'en défier. Ce fleuve inconstant et comme inquiet dans le lit que la nature lui a donné, aime à en sortir et à s'en faire ailleurs au grand préjudice de ceux qu'il va ainsi visiter malgré eux. Il est encore bien plus dangereux dans ses grands débordements où il ravage les terres et ensevelit quelquefois dans un commun naufrage des villages entiers.

Il venait de causer tous ces désastres dans les campagnes de Nantes, au temps dont nous parlons. Il avait même inondé plusieurs quartiers de la ville et submergé un de ses faubourgs appelé Biesse. Les pauvres habitants de ce -faubourg qui n'avaient pas eu la précaution de se retirer à temps ne purent se sauver qu'en montant dans leurs greniers. Mais cet asile qui les rassurait un peu contre le danger d'être noyés les laissait exposés à toutes les horreurs de la faim. Il fallait donc leur porter à manger. Les provisions qu'ils pouvaient avoir étaient ou perdues ou déjà consommées. Le plus grand embarras n'était pas d'en ramasser pour eux, c'était de les leur porter au risque de sa propre vie.¹⁷⁸ Personne n'osait l'entreprendre et ces pauvres gens étaient peut-être perdus sans ressource, si M. de Montfort ne se fût pas trouvé à Nantes. Il semble en effet que la Providence n'avait permis qu'il y fit pour lors sa demeure qu'afin de secourir tant de misérables dans une si affreuse extrémité. Il commence par

¹⁷³ 1er texte : *aux âmes*

¹⁷⁴ 1er texte : *Du reste, il leur importe peu si c'est à des corps religieux ou à d'autres qu'elles doivent leur naissance. Comme ils ne sont ni à Paul ni à Apollo ni à Céphas mais à Jésus-Christ seul, ils n'ont d'autres vues que de servir le Maître commun à tous*

¹⁷⁵ 1er texte : un membre de phrase barré, illisible

¹⁷⁶ 1er texte : *commun à tous*

¹⁷⁷ 1er texte : *alors*

¹⁷⁸ 1er texte : *personne ne pensait à leur chercher des vivres, parce qu'on ne voyait pas qu'il fût possible de les leur porter. M. de Montfort entreprit l'un et l'autre. Il commence par...*

quêter du pain et les autres choses nécessaires à leur subsistance. Tout ce qu'il peut y mettre du sien c'est d'exposer sa vie, et il ne balance pas à le faire. Il rassemble les provisions qu'il a recueillies, il en remplit des bateaux, il anime, il encourage les bateliers dont les plus intrépides refusaient d'abord de lui prêter leur ministère, mais qui enfin persuadés par ses exhortations et plus encore par son exemple, se jettent dans les barques. Toute la ville tremblait pour la pieuse flotte. Cependant la voilà qui, à force de rames, et toujours plus rassurée¹⁷⁹ par la présence de son saint conducteur¹⁸⁰, arrive /59/ enfin jusqu'aux maisons de Biesse, qu'on ne pouvait guère distinguer que par les toits et les cheminées. Le charitable¹⁸¹ missionnaire jette, par les cheminées et par les ouvertures des toits, les aliments nécessaires pour conserver la vie à des hommes pour qui il avait sacrifié la sienne. Nous apprenons¹⁸² en écrivant ceci en 1770¹⁸³, que le roi¹⁸⁴ toujours sensible aux actions généreuses, vient d'accorder une récompense à deux curés, pour un trait de courage et de charité semblable¹⁸⁵. M. de Montfort avait reçu tout récemment de la cour et d'un évêque deux disgrâces très humiliantes, et il n'a jamais aspiré à d'autre récompense qu'à celle dont nous avons tout heu de croire qu'il jouit maintenant dans le ciel.

Toute la ville de¹⁸⁶ Nantes fut témoin de ce prodige de zèle charitable. Cependant M. de Montfort fut persécuté à Nantes comme ailleurs. L'évêque, continuellement obsédé par ses ennemis, persista à ne le point rétablir dans ses fonctions, quelque persuadé qu'à fût de son mérite et de sa haute sainteté à laquelle¹⁸⁷ il rendit trois mois après¹⁸⁸ un témoignage authentique, par une attestation¹⁸⁹ qu'il lui donna, et dont en sera bien aise de voir¹⁹⁰ la traduction française prise sur l'original.

90 - Témoignage de l'évêque de Nantes en faveur de M. de Montfort

¹⁷⁹ 1er texte : plus rassurée *arrive*

¹⁸⁰ 1er texte : *que par*

¹⁸¹ 1er texte : le *saint* missionnaire

¹⁸² 1er texte : *nous apprenons*, barré, puis au-dessus: *venons d'apprendre*, barré à son tour, pour permettre de reprendre : apprenons

¹⁸³ 1er texte : *au mois de juillet 1770*

¹⁸⁴ 1er texte : *vient*, barré; au-dessus un mot barré, illisible puis, dans le même interligne de nouveau : vient

¹⁸⁵ 1er texte : pour *une action assez semblable*.

¹⁸⁶ 1er texte : deux mots barrés, illisibles ; au-dessus: Toute la

¹⁸⁷ 1er texte : à *qui*

¹⁸⁸ 1er texte : il rendit *dans la suite*

¹⁸⁹ 1er texte : un témoignage authentique, *comme il paraît* qu'il lui donna

¹⁹⁰ 1er texte : et dont *nous allons donner* la traduction

«Nous Gilles de Beauveau, par la grâce de Dieu et du saint Siège apostolique, évêque de Nantes, conseiller du Roi, en tous ses conseils etc... Certifions que Messire Louis Marie Grignon de Montfort, prêtre du diocèse de Saint-Malo, a exercé avec notre permission dans plusieurs paroisses de notre diocèse, les fonctions d'annoncer l'évangile, d'une manière pieuse et digne de louange ; qu'il est de bonne vie et mœurs, d'une saine doctrine, d'une piété et d'une modestie rare. En foi de *quoi* nous lui avons donné ce présent témoignage. A Nantes dans notre palais épiscopal, ce 10 du mois de mai 1713.»

Signé : Gilles, évêque de Nantes,

Et plus bas : Brulé, prêtre chanoine secrétaire.